



FONDATIONS
POUR L'AFRIQUE
BURKINA FASO



Partenariat pour un développement durable
entre l'Italie et le Burkina Faso

FICHE CAPITALISATION

BURKINA FASO - Mars 2019



QUEL ACCOMPAGNEMENT DES
PRODUCTEURS POUR RÉUSSIR LA
TRANSITION AGRO ÉCOLOGIQUE ?
DE LA PRATIQUE À UNE DÉMARCHE



MANI TESE BURKINA FASO - EQUIPE DE RÉDACTION

Karim SAWADOGO

(Agronome MT et référent thématique axe agroécologie FPA-BF):

karimsawadgo@gmail.com

Giovanni Sartor

(Responsable coopération international MT)

Sartor@manitese.it

Wendy Lenarduzzi

(Représentante MT au Burkina Faso)

lenarduzzi@manitese.it

Avec la contribution de Yennenga Kompaoré (Atelier Performances)
et de Matteo Cortese (Project Manager FPA-BF)



TABLE DES MATIÈRES

Liste des abréviations et sigles	4
RESUME	5
L'AXE AGROÉCOLOGIE DANS L'INITIATIVE FPA-BF	6
- Le contexte	6
- Définition de l'agro écologie	7
- La stratégie de promotion de l'agro écologie du projet FPA-BF	8
- Les sensibilisations sur l'agro écologie	10
- Les renforcements de capacités techniques sur les pratiques agro écologiques ...	12
- Les expérimentations de pratiques agro écologique	14
- Appui à la conservation et à la transformation des produits agricoles	15
- Appui à la commercialisation des produits agricoles.....	16
- Le plaidoyer	17
RESULTATS ET IMPACTS.....	18
- Les innovations du projet FPA.....	18
- Les fermes agro écologiques.....	19
- Le développement des marchés des produits agro écologiques.....	20
FACTEURS DE REUSSITE ET DE DURABILITE	21
CONTRAINTES	22
RECOMMANDATIONS.....	23

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SIGLES

ACRA :	Association de Coopération Rurale en Afrique et en Amérique latine
ANFO :	Association Nationale des Coopératives des Professionnels de la Filière Oignon
CCAÉ :	Collectif citoyen pour l'agroécologie
CISV :	Comunità Impegno Servizio Volontariata
CNABio :	Conseil National de l'agriculture biologique
COPSAC :	Coopérative de Prestation de Services Agricole COPSAC de Fouzan
FPA-BF :	Fondation Pour Afrique Burkina Faso
IMF :	Institut de Micro Finance
LVIA :	Association Internationale Laïcs Volontaires
OGM :	Organisme Génétiquement Modifié
ONG :	Organisation Non Gouvernementale
PICS :	Purdue Improved Cowpea Storage
SPG :	Le Système Participatif de Garantie

Au Burkina Faso, la production écologique peine à prendre un véritable envol alors que la demande des produits éco bio prend de plus en plus d'ampleur. Le défi auquel les acteurs de développement sont confrontés est d'accélérer et de partager les connaissances pertinentes, les pratiques, les expériences, les politiques et les stratégies appropriées pour le développement de l'agro écologie.

28 Fondations d'origine bancaire ont contribué à relever ce défi à travers l'initiative Fondations pour l'Afrique Burkina Faso (FPA-BF). Au Burkina, l'initiative est mise en œuvre par les ONG ACRA, CISV, LVIA, MANITESE, l'association Watinoma et la Fondation Slow Food dans les régions de l'Est, du Centre-Est, du Centre, du Centre-Ouest, le Plateau Central, le Sud-ouest et les Hauts Bassins.

Depuis 2014, ces ONG ont réalisé une série d'actions coordonnées et complémentaires, notamment : de sensibilisation, de renforcement de capacités à travers des formations sur les pratiques agro écologiques et de voyage d'étude, d'expérimentation de pratiques agro écologiques, d'appui à la transformation et à la conservation de produits agricoles, de facilitation à la commercialisation des produits éco bio de plaidoyer. Six organisations paysannes sont bénéficiaires de cette initiative : l'union des groupements maraîchers de Loumbila, la coopérative rizicole et maraîchère de Mogtedo, la Coopérative de Prestation de Services Agricole COPSAC de Fouzan, l'Association Song Koadba de Donsin, l'association Watinoma de Koubri et l'union provinciale des apiculteurs de Diapaga.

Cette démarche a permis de sensibiliser et de renforcer les capacités de plus de mille producteurs, d'expérimenter diverses techniques agro écologiques, de créer trente-cinq (35) fermes agro écologiques dans la commune de Loumbila, d'initier la production du soja éco bio avec l'ASK, d'appuyer le projet 1000 jardins potagers en Afrique, de réaliser la cartographie des produits locaux en voie de disparition, de construire quatre magasins de 50T pour la conservation de l'oignon, de créer des marchés éco local de produits à Ouagadougou et à Loumbila, de créer une plateforme de commercialisation de produits éco bio à Loumbila ainsi qu'une entreprise sociale de promotion des produits locaux (KDB) et de réaliser des plaidoyer auprès des leaders politiques et coutumiers des zones d'intervention du projet.

Ces actions ont permis de renforcer l'adoption des pratiques agro écologiques et l'expérimentation de nouvelles formes d'appui au développement de l'agro écologie. Ces résultats ont été obtenus grâce à la pertinence de la démarche de l'initiative, qui a impliqué l'ensemble des acteurs de la filière agricole et notamment les consommateurs dans la mise en œuvre.

Certes, ces résultats sont encourageants, mais des défis majeurs restent à relever pour assurer la transition agro écologique. Il s'agit entre autres des questions de production et de commercialisation des semences paysannes, de l'engagement des décideurs politiques pour la prise de mesures fortes encourageant la promotion soutenue des produits issus de l'agriculture écologique, de la création de marché des produits agro écologiques.

■ Le contexte

Le Burkina Faso est confronté à un défi pour fournir une alimentation suffisante et de qualité à sa population sans cesse croissante et qui devrait se situer entre 40 et 60 millions d'habitants d'ici 2050. Ce décalage du potentiel et des besoins provient de multiples facteurs, y compris les effets du changement climatique, de la dégradation de la base des ressources naturelles, la perte de la diversité biologique, la diminution des terres arables résultant de la croissance démographique, ainsi que la désertification etc.

En conséquence, les systèmes actuels d'approvisionnement agricoles et alimentaires ne peuvent pas être durables, en particulier dans le contexte de la dépendance excessive des intrants externes non renouvelables. Cette situation est aggravée par l'accès inégal aux ressources et institutions de soutien pour renforcer la capacité des petits agriculteurs. En outre, les systèmes financiers inadéquats combinés avec une infrastructure inadéquate et l'insuffisance des connaissances et des technologies, et de l'insuffisance de la coordination entre la recherche, les institutions de développement, les agriculteurs (surtout les femmes), les transformateurs et les commerçants réduisent les perspectives pour la productivité agricole durable au Burkina.

Il y a alors la nécessité de prévoir de nouveaux arrangements institutionnels et organisationnels pour transformer les systèmes d'approvisionnement agricole et alimentaire afin de garantir la sécurité alimentaire et des moyens de subsistance dans un environnement stable entièrement pris en charge par les politiques et stratégies gouvernementales appropriées et réalisables.

C'est ce à quoi l'initiative FPA-BF, dont le but est de contribuer au développement d'une approche intégrée pour la durabilité socio-économique de 5 filières agricoles et d'une filière agro-forestière, s'est attelée. Diverses activités sont mises en œuvre afin d'encourager et d'aider les agriculteurs, les transformateurs, les commerçants, les consommateurs et le gouvernement à jouer pleinement leur rôle et à assumer leurs responsabilités dans la recherche de systèmes de production agricole durables qui soient viables sur le plan social, rentables sur le plan économique et productifs tout en protégeant la santé et le bien-être des humains, des animaux, et l'environnement.

A l'instar de l'initiative FPA, plusieurs acteurs plaident pour des politiques publiques qui soient favorables au développement de l'agro écologie. On peut citer les organisations telles que Terre et Humanisme, Autre terre, l'Association pour la Recherche et la Formation en Agroécologie, le Conseil National de l'agriculture biologique (CNABio), le collectif citoyen pour l'agroécologie (CCAÉ). Ces organisations mènent depuis longtemps des actions de sensibilisation, de formation, de plaidoyer, de diffusion de pratiques agro écologiques, de facilitation à la mise en marché de produits agro écologiques.

La synergie d'actions a permis d'enregistrer des évolutions comme l'engagement de partenaires techniques et financiers à accompagner l'agro écologie, l'augmentation croissante du nombre d'acteurs dans la promotion de l'agro écologie. Il y'a aussi une adhésion importante des paysans aux principes de l'agro écologie, un engouement à la consommation des produits agro écologiques, une forte implication de certains acteurs de la recherche dans la formulation des bio-intrants. L'innovation majeure a été l'introduction au Burkina de la démarche alternative de certification par le CNABio : le Système Participatif

de Garantie (SPG) et l'élaboration des normes burkinabè de l'agriculture biologique.

Malgré ces efforts, l'agroécologie peine à prendre un véritable envol à causes d'un certain nombre de contraintes. Il s'agit principalement de l'insécurité foncière, la subvention des intrants chimiques et semences améliorées au détriment des semences paysannes, la promotion des biotechnologies (OGM), la prolifération des produits chimiques, l'offre insuffisante en intrants bio. Aussi, les démarches agro-écologiques sont parfois critiquées, au nom du fait qu'il serait illusoire de prétendre « nourrir le monde » ou de générer suffisamment de revenus avec l'agroécologie.

Conséquence, les expériences agro-écologiques au niveau local ont parfois du mal à être généralisées. Il y a en quelques sortes une difficulté pour l'agroécologie à « changer d'échelle ». Ce qui a amené Olivier de Schutter, rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation de souligner que « c'est la transposition des expériences agro écologique à une plus grande échelle qui est aujourd'hui le principal défi à relever ». Mais qu'est-ce que l'agro écologie ? quelle est la stratégie de promotion de l'agro écologie du projet FPA ?

■ Définition de l'agroécologie

L'agro écologie : de quoi parle ton ?

Pour Olivier de Schutter, « l'agroécologie consiste pour le paysan à chercher à imiter la nature dans son champ. Elle mise sur les complémentarités entre différentes plantes et différents animaux. Elle parie sur la capacité d'intégration des écosystèmes. Elle reconnaît la complexité inhérente aux systèmes naturels. Elle récompense l'intelligence et l'inventivité, là où l'agriculture industrielle prétend décomposer la nature en ses éléments simplifiés, quitte à rendre monotone la tâche de l'agriculteur. Elle conçoit l'agriculture non pas comme un processus qui transforme des intrants (engrais et pesticides) en productions agricoles, mais plutôt comme un cycle, où le déchet qui est produit sert d'intrant, où les animaux et les légumineuses servent à fertiliser les sols, où même les mauvaises herbes remplissent des fonctions utiles ». (Agri sud international, 2010).

L'agroécologie est alors considérée comme un ensemble de pratiques qui visent l'équilibre entre le sol, l'eau, la plante, l'animal, l'homme, via un renforcement des régulations biologiques et l'accroissement de la biomasse et de la biodiversité. Cette définition a été traduite avec les producteurs en mooré (langue locale) « koglezanga koobo » (qui signifie « agriculture qui protège tout pour une vie équilibrée »). Elle s'inscrit dans le registre de l'écologie, qui s'intéresse aux interactions - et à leurs conséquences - entre l'homme et son milieu, en tentant de minimiser les effets négatifs de certaines des activités humaines. Elle vise la préservation de l'environnement, le renouvellement durable des ressources naturelles nécessaires à la production (eau, sol, biodiversité etc.) et l'économie d'utilisation des ressources non renouvelables.

Les pratiques agro écologiques combinent ainsi des réponses d'ordre technique permettant de concilier productivité, faible pression sur l'environnement et gestion durable des ressources naturelles. Tout est ici question d'équilibre entre l'homme, ses activités agricoles et la nature. Agroécologie, agriculture de conservation, agriculture écologiquement responsable, autant de dénominations visant toutes à promouvoir une agriculture durable respectueuse de l'environnement, économiquement performante, porteuse d'un développement humain attaché en particulier à la sécurité à la souveraineté alimentaire et à la santé des populations.

Selon Bougouma Issa, conseiller au sein du comité de gestion de l'union Nankoglebzanga de Loumbila « l'agroécologie n'est rien d'autre que le système agricole pratiqué traditionnellement dans leur milieu avant l'introduction du système de production conventionnelle par les services de vulgarisation agricole » ; faisant ainsi un lien avec les connaissances traditionnelles

L'ambition est non seulement de transformer l'agriculture mais aussi de repenser l'ensemble des systèmes alimentaires afin de favoriser les transitions vers des systèmes évalués positivement du point de vue du développement durable. L'agroécologie propose donc une révision des modes de production, révision qui repose sur l'utilisation des principes et concepts issus de l'écologie (Gliessman, 2007) afin de répondre à un double objectif. Le premier est d'optimiser leur productivité sur la base de concepts écologiques, tout en renforçant leur capacité de résilience face à de nouvelles incertitudes imposées par le changement climatique et la volatilité des prix agricoles et alimentaires. Le second consiste à maximiser les services écologiques susceptibles d'être fournis par les agrosystèmes et à en limiter les impacts négatifs, en particulier par une moindre dépendance aux ressources fossiles. L'agroécologie se réfère alors à un ensemble de pratiques agricoles dont la cohérence repose sur l'utilisation des processus écologiques et la valorisation de l'(agro)biodiversité. Au-delà des aspects liés à la production agricole, l'agroécologie peut également recouvrir un sens plus large en considérant les dynamiques territoriales et les acteurs sociaux portant les fondements d'une agriculture durable, écologiquement saine, économiquement viable et socialement juste (Wezel & Jauneau, 2011). Ainsi les acceptions du terme agroécologie sont multiples et vont bien au-delà d'un positionnement scientifique, en se référant également à des pratiques agricoles et à un mouvement social (Wezel et al., 2009).

■ La stratégie de promotion de l'agro écologie du projet FPA-BF

L'agro écologie constitue un axe transversal du projet FPA-BF. Mani Tese assume cette responsabilité qui est de faciliter la mise en œuvre des activités liées à l'agro écologie des ONGs membres du consortium. Cependant, toutes les ONGs n'étant pas fortement engagées dans la promotion de l'agro écologie, le responsable de l'axe thématique n'a pas été constamment sollicité. Mais au fil des années, l'intérêt des ONG pour l'agro écologie s'est renforcé permettant d'avoir une vision claire de l'axe thématique. Dans les différentes zones d'intervention du projet, chaque ONG a contribué soit à renforcer les pratiques agro écologiques soutenues par des projets déjà exécutés, soit à expérimenter de nouvelles pratiques agricoles durables. Dans le cadre du projet FPA, la stratégie de promotion de l'agro écologie est structurée autour de six points clés :

- Les sensibilisations ;
- Les formations sur les pratiques agro écologiques ;
- L'expérimentation de pratiques agro écologiques ;
- La promotion des infrastructures de conservation ;
- Le développement de marché de niche ;
- Le plaidoyer.

Le tableau ci-dessous fait la synthèse de la stratégie utilisée par les différents acteurs de mise en œuvre de l'initiative FPA dans leurs zones d'intervention.

Tableaux 1 : stratégie de promotion de l'agro écologie

ONG	Stratégie utilisées dans la promotion de l'agro écologie					
	Sensibilisations	Renforcement de capacités	Plaidoyer	Expérimentation	Transformation	commercialisation
MT	X	X	X	X	X	X
LVIA	X	X			X	X
CISV	X	X			X	X
ACRA	X	X			X	X
SF	X	X	X	X	X	X
WT	X	X	X	X	X	X

Source : résultats des travaux de l'atelier de capitalisation sur l'agro écologie du 20 fév. 2019

Avant le projet FPA-BF, il ne semble pas que des méthodes de diffusion spécifiques à l'agroécologie aient été développées par ces acteurs. Aujourd'hui les méthodes adoptées parmi eux pour la diffusion des pratiques agro-écologiques sont diverses (et assez classiques) : champs-écoles, concours, vidéo, paysans relais, fiches et brochures, conseil agricole, etc.

Avec le projet FPA-BF les préoccupations clés qui ressortent au niveau de Mani Tese en tant que responsable de l'axe thématique agro écologie sont principalement : i) Comment réussir à toucher une grande masse de producteurs ? ii) Comment faire remonter les préoccupations des membres de la base ? iii) Comment pérenniser les outils de diffusion lorsque les financements arrivent à terme ?

Ces interrogations ont contribué à penser au schéma présenté à travers le tableau 1 ci-dessus. Cependant, la mise en œuvre de la stratégie de promotion de l'agro écologie a varié d'une structure à une autre. En effet, Mani Tese, Watinoma et Slow Food ont travaillé sur l'ensemble des éléments de la stratégie. Les interventions de la LVIA, CISV et ACRA n'ont pas pris en compte certaines activités telles que le plaidoyer et les expérimentations des techniques agro écologiques. Toutefois, chaque ONG dans sa zone d'intervention a travaillé pour faire connaître l'agro écologie à travers les sensibilisations.

Les sensibilisations sur l'agro écologie

Dans les différentes zones d'intervention du projet, chaque ONG a organisé des sensibilisations afin d'éveiller les consciences des populations sur les risques liés à l'agriculture chimique et la nécessité d'adopter le système de production agro écologique pour le bien-être des populations.

Dans la commune de Loumbila, Mani Tese a organisé du 17 au 18 Mai 2014 des séances de sensibilisation au profit des groupements maraîchers membres de l'union des groupements Nankoglobzanga. Animé par une équipe pluridisciplinaire composée d'agronomes,

d'entomologistes, d'environnementalistes et d'agro économistes de Mani Tese, de Slow Food, du ministère de l'agriculture et de l'Institut National de l'Environnement de la Recherche Agricole. Les séances de sensibilisation ont permis de faire redécouvrir aux participants les principes de l'agro écologie. Les animations ont été réalisées à l'aide d'un documentaire de 26 mn sur le bocage de la ferme pilote de Guié. Le bocage est développé sur la base de l'approche « Wegoubri » en langue mooré qui est un milieu qui se veut équilibré et où l'Homme et la Nature vivent en harmonie. Ces sensibilisations ont permis aux participants de comprendre les conséquences des mauvaises pratiques agricoles sur l'environnement. Elles ont permis de montrer les résultats du bocage dans la gestion de l'eau de la pluie ; les techniques d'aménagement de diguettes, de mares et de haies vives, afin d'atténuer l'action érosive des eaux de ruissellement et de maintenir la biodiversité d'un milieu extrêmement fragile.

Dans la commune de Koubri, l'association Watinoma a réalisé également plusieurs séances de sensibilisation sur l'agro écologie. Le Théâtre forum sur l'agro écologie réalisé à Koubri, a Nakamtinga, Googin, Qunda a regroupé plus de 1.350 producteurs. Aussi, les sensibilisations « porte à porte » sur l'agro écologie ont touché 200 familles de la commune de Koubri. Les sensibilisations des élèves de l'école Watinoma, et leurs parents avant, ont permis à l'association de réussir leur jardin scolaire. Très actif dans la commune de Koubri, Watinoma a réussi à faire comprendre l'agro écologie aux élèves, à leurs parents et aux enseignants en faisant des jardins scolaires un outil d'apprentissage de l'agro écologie.



Figure 1: Séance de sensibilisation des élèves de l'école watinoma

Avec l'association song Koadba, la LVIA a réalisé des sensibilisations sur la production naturelle du soja, la conservation du niébé avec les sacs triples fond et sur la production et l'utilisation des semences paysannes de soja. Ces séances de sensibilisation ont permis de toucher plus de 875 producteurs de soja. Ce qui a permis d'introduire les sacs triples fonds dans le système de warrantage et de limiter l'utilisation du phostoxin pour la conservation du niébé. Dans les différents magasins de warrantage, l'utilisation des sacs PICS a permis d'assurer la sécurité des stocks. Considéré comme une plante non exigeante, la LVIA a réussi grâce au projet à faire de la production du soja, une réalité dans sa zone d'intervention. L'introduction du soja dans le système de la production agricole assure non seulement des revenus pour les producteurs mais aussi la diversification agricole, indispensable pour la gestion des fertilités des sols.

Les vidéos sur les savoir-faire locaux pour les sensibilisations sur l'agroécologie

Dans toute la zone d'intervention du projet, Mani Tese en collaboration avec les différentes ONG a réalisé des sensibilisations sur l'agro écologie avec les vidéos participatives sur les savoirs faires locaux.

Le savoir paysan est très vaste et riche mais peu connu. Son absence dans les résultats de recherche était à la base de la mise au point de technologies souvent mal adaptées aux réalités socio-économiques et culturelles des populations rurales. Aujourd'hui, l'unanimité est faite quant à l'importance de ce savoir et la nécessité de sa prise en compte dans la conception des actions de recherche et de développement au profit du monde rural. En plus de sa diversité, le savoir local, dont l'observation et l'expérience sont les principales sources, s'est révélé pertinent eu égard à son adaptation aux contraintes de l'environnement et à sa capacité à répondre d'une certaine façon aux attentes des paysans.



Figure 2 : Séance de Sensibilisation à Fouzan:

C'est pourquoi dans le cadre du projet, des savoir-faire locaux en lien avec l'agroécologie ont été identifiés à travers une étude et capitalisés sous forme de vidéos participatives et de fiche techniques traduites en mooré et en gulmacema. Il s'agit entre autres des savoirs locaux sur les techniques des cordons pierreux et les digues filtrantes dans la zone de Mogtedo, la technique de paillage et de conservation des denrées avec les plantes locales dans la zone de Founzan, les techniques des demi-lunes et du zaï dans la zone de Donsin et le compostage dans la zone de Loubila.



Fig 3 : Productrice d'igname à Arbolé

Ces vidéos ont été utilisées comme outils de sensibilisation dans toutes les zones d'intervention du projet au profit de deux cent seize (216) producteurs. Cela a permis de montrer le lien entre l'agroécologie et les pratiques paysannes et susciter l'intérêt des producteurs à l'adoption des pratiques agro écologiques. Les fiches techniques ont permis également de faciliter les animations dans les différents villages. De l'avis des participants, l'agriculture écologique permet de rendre les systèmes agricoles plus durables et plus résilients face au changement climatique. Le paillage à Dibién montre qu'il existe un gain en termes de rendements agricoles et de rentabilité des pratiques écologique.

Slow Food a réalisé également un important travail de valorisation des connaissances locales à travers la cartographie des plantes locales en voie de disparition. Ce travail a permis d'identifier des légumineuses telles que le niébé rouge sucré de Gorom ; le voandzou et le niébé noir. Au niveau des tubercules, la cartographie a permis d'identifier l'igname d'Arbolé, l'igname violet et le fabirama. Dans le lot des céréales, le riz rouge, le riz blanc le petit mil, le sorgho rouge et le fonio ont été cartographiés. Des produits forestiers non ligneux comme le « Zamnè » ou « Acacia macrostachya » le « Scenocarya birréa » ou « Nobega » le « Boscia senegalensis » le « Detarium microcarpum » ou « kagedga » en Mooré, le « Gardénia erubescens » ou « sububga » le « Saba Senegalensis » ou « wedga » le « Pusga » ou « Tamarindus indica » , le « vitex doniana » le « ximenia

americana » ou « lengha » le « Ziziphus mucronata » ou « Mungon toogo » ont été identifiés. Des produits animaux le tome touareg, le savon peulh, la chenille du karité et le Totobi /Tatabi dans le Boulgou sont référenciés dans la cartographie. Enfin les produits transformés comme l'otonpienou (graines de baobab), le koura-Koura (variétés d'arachides), la pâte de sésame, la Potasse, le miel ont été pris en compte dans la cartographie.



Figure 4 : Formation sur le compostage à Loumbila

Les résultats atteints aussi bien sur le plan quantitatif que qualitatif encouragent à poursuivre ce genre de démarche où les populations impliquées se retrouvent. Cette démarche constitue bien un cadre de découverte et de prise en compte du savoir local que personne n'a aujourd'hui intérêt à négliger.

Les renforcements de capacités techniques sur les pratiques agro écologiques

Le renforcement des capacités des producteurs est un facteur essentiel pour faciliter l'adoption des pratiques agro écologiques. Dans toutes les zones d'intervention du projet, plusieurs séries de formations techniques et de voyages d'échange ont été organisées. Les thèmes abordés prennent en compte la gestion de fertilité des sols, la gestion des ravageurs et les maladies de cultures, les techniques de transformation et de conservation des denrées agricoles, la production des semences paysannes et les stratégies de commercialisation etc.



Fig 5 : Fabrication de biopesticides à Koubri

Dans la commune de Loumbila, Mani Tese a organisé plusieurs séances de formations au profit de l'union des groupements maraichers Nankoglobzanga de Loumbila sur le compostage, la production et l'utilisation de bio pesticide, la certification SPG, la planification et les stratégies de commercialisation de légumes éco bio. Les différentes séances ont permis de former trois cent producteurs engagés dans l'initiative des fondations.

A Donsin, la LVIA a facilité le renforcement de capacité de 100 producteurs sur le compostage. Dans la zone de Fouzan, la CISV a aussi contribué à la formation de plus de 200 producteurs sur le compostage. L'accent a été mis sur le compostage car dans le système de la production agro écologique, la fumure organique est un facteur primordial. Le compostage dans les fosses fumières étant considéré comme une activité pénible par les producteurs, les acteurs du projet ont mis l'accent sur le compostage en tas. Les femmes aussi peuvent facilement le faire.

Dans la commune de Koubri, Watinoma a donné des formations sur l'agroécologie, la restauration de la fertilité des sols, la rotation des cultures, les traitements bio des plantes et le compostage. Ces formations ont permis de renforcer les capacités des membres de l'association. L'objectif est de permettre aux producteurs de remplacer les pesticides chimiques par les bio pesticides. Ce qui favorisera leur autonomie. Comme illustrée sur la figure, la formation sur la fabrication des bio pesticides a été faite de façon pratique. Ce qui

a permis aux participantes de maîtriser les techniques de production des bio pesticides. Selon Hado Ima de l'Association Watinoma, « la fabrication des bio pesticides permet aux femmes de réduire les charges de production car le prix d'achat de ces produits sur le marché n'est pas toujours à leur portée ». C'est pourquoi, l'Association invite les femmes à fabriquer elles-mêmes leurs produits.

Au-delà des formations, des voyages d'étude ont été également organisés afin de permettre aux producteurs de découvrir d'autres expériences. En collaboration avec l'Association Nationale des Coopératives des Professionnels de la Filière Oignon (ANFO) au Niger, la CISV et Mani Tese ont organisé un voyage d'échange d'expériences au Niger sur la production biologique de l'oignon. Vingt-cinq personnes ont pris part à ce voyage qui s'est déroulé du 27 juin au 1er Juillet 2017. La démarche retenue a favorisé une participation très active des participants aux échanges. Ce qui a permis de valoriser le savoir des participants, la découverte, l'échange d'expérience sur la production de l'oignon bio et sur la commercialisation groupée. Ces actions ont permis de former trois cent producteurs maraîchers de Loumbila.

L'Association Nationale des Coopératives des Professionnels de la Filière Oignon (ANFO) a partagé son expérience sur le warrantage de l'oignon « bio », et prodigué des conseils aux producteurs de l'union et de la COPSA-C.

Elle a invité ces derniers à faire preuve de volonté, de discipline, de rigueur et de faire respecter le règlement au-delà des sensibilités liées au social, à la culture ou autres dans la gouvernance de cette activité. Aussi, ANFO a suggéré la nécessité de disposer d'un magasin de stockage bien aéré et d'utiliser une variété d'oignon adaptée à la production « bio » (la semence locale). Un suivi scrupuleux de l'itinéraire technique de production « bio » de l'oignon est également indiqué pour une bonne conservation de longue durée. Enfin, il faudrait mettre en place un dispositif de suivi des stocks warrantés afin de minimiser les pertes, collaborer avec une IMF locale pour le financement du crédit et former les producteurs/trices sur toutes les techniques de production et de conservation de l'oignon.

Les expérimentations de pratiques agro écologiques

L'expérimentation des bonnes pratiques avec les producteurs constitue un facteur important pour favoriser l'adoption de l'agroécologie. Plusieurs pratiques agro écologiques ont été expérimentées avec les producteurs dans les fermes pilotes à Loumbila. Ces techniques sont entre autres la production et l'utilisation des bio pesticides, le compost sans apport d'engrais chimiques ; la haie vive, le reboisement avec des arbres fruitiers, la diversification et la rotation culturale. Le choix du producteur s'est réalisé en fonction des critères liés à son intérêt à l'agroécologie, la disponibilité du terrain, son engagement à appliquer les techniques agro écologiques, la répartition des recettes avec l'union. Trente-cinq fermes pilotes sont en mises en place ; quatorze au cours de la quatrième année du projet et le reste à la cinquième année. La superficie totale est de 8,75 ha soit 0,25 ha par ferme.



Figure 6 : Une ferme agro écologique pilote à Loumbila

En l'espace d'une année et demie, les résultats obtenus sont encourageants. Plus de cent producteurs sont formés sur les fermes à travers des visites commentées. Une recette de 4 972 300 F CFA a été partagée entre 22 fermiers.

Dans la commune de Koubri, l'association Watinoma a également fait des expérimentations sur les techniques de production écologique. En effet, le projet a facilité l'installation d'une pompe à énergie solaire pour extraire l'eau et remplir les bassins pour l'irrigation. Ce qui a permis à Watinoma de procéder à la production de plusieurs spéculations maraichères en saison sèche. Les spéculations sont le niébé, le maïs, l'oignon, la ciboulette, les feuilles oseilles. Selon Hado Ima Président fondateur de l'association Watinoma, les rendements ont été bons et de nombreuses familles ont décidé d'adopter les techniques biologiques aussi pour d'autres terres qu'elles cultivent. L'association a aussi réalisé des infrastructures de conservation des eaux et des sols avec des résultats satisfaisants.



Figure 7 : Image d'une parcelle agro écologique à Koubri

Slow Food a également travaillé dans l'expérimentation à travers les jardins scolaires en collaboration avec Watinoma et Mani Tese. Des jardins scolaires sont implantés à Loumbila et au Boulgou. Aussi, des efforts sont faits pour faire connaître certaines variétés locales en voie de disparition. On peut citer l'igname d'Arbolé, une variété d'igname cultivée dans la région de Passoré et qui comprend trois cultivars : « yùya », le « boussa » et le « ouaogo ». Slow Food a décidé de créer des sentinelles pour préserver l'igname d'Arbolé. D'autres spéculations telles que le tubercule fabirama et le riz rouge (Oryza Glaberrima) de la Comoé font partie des sentinelles mis en place.



Figure 8 : Champ d'igname d'arbolé

Appui à la conservation et à la transformation des produits agricoles

La transformation est un facteur clé pour soutenir le développement des innovations agro écologiques. Dans la commune de Loumbila, Mani Tese a facilité la construction de quatre magasins de conservation d'oignons de 50 tonne chacun. Ces magasins sont construits avec des matériaux locaux facilitant la régulation naturelle de la température. Les groupements de Tanzouzou, Kouritiyaoghin, Rogomnoogo et Poedogo disposent de ces magasins qui leur permettent de conserver l'oignon, de Mars à Septembre. Etant donné que la durée de la conservation dépend de la technique de production, la construction des magasins a permis d'inciter les producteurs à faire la production de l'oignon avec moins d'engrais chimique et une grande quantité de compost. L'expérience a montré que les oignons produits avec des intrants chimiques se conservent difficilement, avec un taux de pourriture assez élevé comparativement aux oignons issus des fermes agro écologiques. La conservation permet aux producteurs de valoriser d'avantage leur production car le prix peut varier entre 120 FCFA à 600 FCFA le Kg entre le mois de mars et celui de septembre.



Fig 9: Magasin de conservation d'oignon à Tangzougou

Avec le restaurant « bio resto pour tous », **Watinoma**, contribue à l'accompagnement de la transformation des produits locaux. Elle accompagne les femmes dans la production de la purée de tomate et du couscous de maïs. Malgré que les quantités de tomate transformés ne soient pas importantes, cette activité permet aux femmes de limiter la perte liée à la pourriture en cas de mévente. La transformation ajoute aussi une plus-value et contribue à l'amélioration de la qualité nutritionnelle des élèves.



Figure 10: Séance de Fabrication de la purée de tomate de Watinoma

Avec l'alliance des cuisiniers, **Slow Food** accompagne la transformation des produits locaux. Le but est d'impliquer le monde de la restauration dans la bataille pour sauvegarder la biodiversité. En utilisant les produits de l'Arche du Goût, les Sentinelles et les produits locaux « bons, propres et justes », les cuisiniers de l'Alliance établissent des relations directes et durables avec les paysans et les petits producteurs. Le projet est ouvert : les restaurateurs de toute formation et tradition peuvent adhérer à l'Alliance des Cuisiniers, du moment qu'ils sont intéressés, dans leur activité quotidienne, par la sauvegarde de la biodiversité agro-alimentaire, des savoirs gastronomiques et des cultures locales. Au Burkina Faso, Slow Food a identifié cinq restaurants à qui elle apporte un appui important à la transformation et à la valorisation des produits locaux.

Appui à la commercialisation des produits agricoles

Dans le cadre de l'appui à la commercialisation des produits éco bio, plusieurs canaux d'écoulement des produits sont pris en compte. Il s'agit de l'organisations de foire de produits éco local en collaboration avec les acteurs du cadre de concertation de CNABio, de la participation à des expositions vente comme le salon international de l'artisanat africain, de la création des marchés éco bio, des ventes à la ferme, de la livraison de paniers à domicile. La création des marchés éco local au siège de l'entreprise sociale KDB, l'ouverture du premier marché éco local de Loumbila. KDB, mis en place par ACRA, est une vitrine pour la valorisation des produits locaux. Chaque samedi de huit heures à treize heures, les consommateurs et les promoteurs de produits éco local se retrouvent au siège de KDB à Ouagadougou dans le quartier zone du bois pour animer le petit marché bio. Les producteurs/productrices



Figure 11: Exposition au SIAO 2019 avec CNABIO

de l'union des groupements maraîchers de Loumbila proposent différentes variétés de légumes. Les consommateurs ont le choix entre la tomate, l'oignon, les aubergines, le poivron, le haricot vert, le cèleri, persil etc. Les prix varient de 1.000 à 1.500 FCFA le kg. L'ouverture de ce marché donne l'occasion aux consommateurs d'influencer la production par leurs choix de consommation.

Pour renforcer cette dynamique, Mani Tese, en collaboration avec la mairie de Loumbila et d'autres acteurs, a accompagné en début d'année 2019 la mise en place d'une plateforme communale des acteurs de la filière éco local de Loumbila. Cette plateforme est composée de l'union de groupement maraîchers de Loumbila, de l'association Béog Nééré, de l'association Manegzanga, de Yelmani, de la ferme Napoko, de l'ASK, Lady Naturelles et des transformatrices des produits locaux. La plateforme anime le marché éco local tous les dimanches à partir de neuf heures à l'orphelinat saint Thérèse de Loumbila. L'ouverture de ce marché a été réalisé par le maire de Loumbila en présence des producteurs et des leaders coutumiers le dimanche 10 février 2019. Ce marché vient renforcer les circuits de commercialisation existants permettant aux producteurs et productrices de multiplier les possibilités de contact avec les consommateurs.

Dans la ville de Ouagadougou, Watinoma fréquente le marché éco local de Ouaga 2000, auprès du restaurant La Rosa dei Venti.

Ces marchés de niche permettent aux producteurs de valoriser leur production.

Pour Zougrana Boukaré de l'union des groupements maraîchers de Loumbila, « les marchés éco locaux permettent de rémunérer les producteurs à la hauteur de leurs efforts. Les prix appliqués sont différents des prix d'achat sur le marché local où les produits conventionnels se confondent aux légumes éco bio. Aussi, sur les marchés locaux, les unités de mesure sont les seaux, les sacs, alors que les marchés éco bio nous permettent de vendre par kilogramme. Ces marchés constituent donc des opportunités de développement de la chaîne de valeur de légumes écologiques ; ils méritent le soutien des responsables politiques ».

Le plaidoyer

La seule implication des agriculteurs ne suffira pas pour assurer la transition agro écologique. L'implication des autres acteurs de la chaîne alimentaire est importante. Le politique est interpellé car bien au-delà du monde agricole, l'enjeu se situe au cœur de notre système agroalimentaire et des relations entre les acteurs qui le constituent. A l'interface entre les consommateurs et les agriculteurs, les entreprises de transformation et de distribution disposent de nombreuses cartes. Le politique doit prendre des dispositions pour faciliter le développement de solutions qui permettent de proposer des produits à qualité nutritionnelle élevée et issus de pratiques agricoles durable. Ces solutions touchent à l'innovation artisanale. Elles concernent également les politiques d'achats pour des contrats qui soutiennent les investissements et les prises de risques des agriculteurs. Elles tiennent même au marketing pour informer et guider le consommateur de manière à soutenir les productions les plus durables. Tous les métiers des entreprises sont en jeu, l'ensemble des pratiques commerciales doit être repensé, en particulier celles de la grande distribution. Cela ne saurait se faire sans une volonté politique réelle, à commencer par les responsables des collectivités territoriales qui sont proches des producteurs.



Figure 12: Participants à l'atelier sur l'agro écologie avec les leaders à Loumbila

C'est pourquoi, Mani Tese et Watinoma ont organisé des ateliers au profit des leaders des communes de Koubri et de Loumbila dans un premier temps et dans un deuxième temps avec l'Association des municipalités de Burkina.

Pour Monsieur le Maire de Loumbila, « ces ateliers ont permis de faire l'état des lieux des risques liés à l'utilisation des pesticides des recommandations/résolutions pour accompagner le développement de l'agro écologie. En effet, nous savons que les pesticides nous exposent aux intoxications aiguës et celles chroniques. Ce qui peut engendrer des cancers, les troubles de la reproduction, ophtalmologiques, les pathologies cardiovasculaires, respiratoires et cutanées. Sur l'environnement, les conséquences peuvent être très dommageables sur le sol, l'eau et l'air ».

Ces ateliers ont permis aux maires de prendre des résolutions pour accompagner la diffusion de l'agro écologie. Il s'agit (i) d'inclure des actions de promotion de l'agro écologie dans les plans communaux et régionaux de développement, et de veiller à leur mise en œuvre (mobilisation de ressources financières, matérielles, techniques et humaines) ;(ii) d'accompagner les producteurs dans la production agro écologique ; et (iii) d'accompagner la transition agro écologique au Burkina Faso.

RÉSULTATS ET IMPACTS

Les résultats obtenus par le projet FPA-BF peuvent être classés en deux groupes : le renforcement de l'adoption des pratiques agro écologiques promues avant la mise du projet FPA et l'introduction de pratiques innovantes d'appui à la diffusion de l'agro écologie.

■ L'adoption des pratiques agro écologiques

Tableau 2 : Synthèse des pratiques agro écologiques adoptées

Zones	Pratique agro écologique	Avantages	Limites	Recommandation
Koubri Donsin	Compostage	Fertilisation du sol Protection des cultures Conservation de l'humidité Peu couteux Augmente le rendement	Manque de fumier Manque de main d'œuvre Pénibilité du travail Manque de matériels Manque de phosphates	Pratique de l'élevage Acquisition de matériel de compostage pour réduire la pénibilité du travail
Loumbila Fouzan	Rotation de cultures	Limite les maladies Exploite les potentialités des sols	Faible maîtrise de la planification des cultures	Formation sur la planification
Mogtedo	Diversification des cultures	Disponibilités des cultures Facilite la rotation	Faible maîtrise des itinéraires techniques culturales	Formation sur les itinéraires techniques culturales
Donsin Fouzan Mogtedo	Cordon pierreux	Rétention de l'eau de ruissèlement ; Conservation de l'humidité Réduit la vitesse du vent	Accès difficile aux moellons Nécessite une forte main d'œuvre Manque de logistique pour le transport des moellons	Utilisation de la bande enherbée Utilisation des éclats de souches d'andropogon
Donsin Fouzan Mogtedo	Bande enherbée	Utilisation des tiges d'andropogon pour le secco ; Commercialisation des graines	Divagation des animaux Feux de brousse Accès à la semence	Collecter la semence à la maturation des graines Repiquage des éclats

Koubri Donsin Loumbila Mogtedo	Bio pesticide	Minimiser les charges de production Procure des aliments sains ; Protection de l'environnement Préservation de la santé des producteurs et des consommateurs	Méconnaissance des techniques de production Traitement très rapproché Indisponibilité de la matière première Temps de production assez long	Renforcement de capacité des producteurs Reboisement Unité de production de bio pesticide Mis en relation avec les fournisseurs de bio pesticides
Loumbila Mogtedo	Haie-vives	Protection de l'environnement Brise vent	Indisponibilité des arbres	Mise en place de pépinière communautaire
Donsin	Utilisation de sacs PICS	Conservation sans pesticides Préserve la santé	Acquisition difficile lié au prix et à la disponibilité	Vulgarisation des sacs
Mogtedo	Protection des berges	Empêche l'ensablement du barrage	Pression des hommes	Sensibilisations Formation des producteurs

Sources : Synthèses des travaux de groupe de l'atelier sur la capitalisation en agro écologie

■ Les innovations du projet FPA

Les fermes agro écologiques

La mise en place des fermes agro écologiques est une innovation du projet pour améliorer la production agro écologique. L'innovation réside dans le choix des individus bénéficiaires en s'appuyant sur des organisations communautaires de base. L'idée est que l'engagement, la persévérance, l'attachement aux principes de l'agro écologie sont indispensables pour réussir la reconversion des producteurs. Ces critères sont plus faciles à vérifier au niveau individuel que collectif. Toutefois, c'est en collaboration avec l'union des groupements maraîchers de Loumbila que les fermiers ont été identifiés. Ces fermes se veulent pilotes et sont réparties dans les différents villages de la commune de Loumbila. Aussi, cette forme d'accompagnement s'explique par les échecs récurrents des activités collectives, et le besoin de convaincre par la pratique. Pour Idrissa Compaoré, l'un des fermiers écologique « *le modèle des fermes nous permet d'apprécier les potentialités de l'agro écologie. Comparé au système conventionnel, je gagne mieux. Les prix sont intéressants car ils dépassent largement les prix appliqués sur les produits conventionnels. Aussi, nous ne nous exposons plus au produit chimique qui augmente nos charges et nos risques de tomber malade. C'est vraiment une nouvelle pratique qui sauve et qui fait gagner plus* ». Cette forme d'appui donne la parole aux agriculteurs innovants dans leur exploitation pour favoriser le transfert des connaissances.

Le développement des marchés des produits agro écologiques

Pour assurer le développement des marchés agro écologiques, le projet a facilité la mise en place de plusieurs initiatives. On peut citer la création de la plateforme communale de commercialisation des légumes éco bio de Loumbila, la mise en place de l'entreprise sociale KDB, la création des marchés éco bio au siège de KDB et à Loumbila, l'organisation des foires de légumes éco bio avec le CNABIO, les livraisons de paniers de légumes éco bio à domicile et dans les grandes institutions. Le rôle des marchés est déterminant pour la diffusion de l'agro écologie.



La demande croissante des produits éco bio à Ouagadougou. Il existe une demande croissante des légumes biologiques, et un besoin urgent de diversifier les régimes alimentaires. Des marchés innovants émergent aux niveaux local et territorial (Ouagadougou et à Loumbila) en synergie avec des systèmes de production diversifiés. Ces marchés, ajoutent de la valeur aux produits locaux, améliorant ainsi les revenus locaux et les moyens de subsistance des producteurs.

L'implication de l'ensemble des acteurs de la chaîne agro écologique : la mise en relation des acteurs (producteurs, fournisseurs d'intrants, consommateurs, structures d'appui technique et financiers) est un facteur catalyseur de la production. Elle permet de faire le lien entre la demande et l'offre, de mobiliser les producteurs à adopter les pratiques agro écologiques.

La valorisation des connaissances locales : la valorisation des connaissances locales à travers la réalisation des vidéos participatives sur les savoir-faire locaux a facilité l'accompagnement des producteurs et la recherche conjointe (co-construction) de pratiques de production plus durables. L'implication aussi des certains bénéficiaires du projet à la base dès le départ dans l'analyse des problèmes de développement agricole a facilité l'adoption des pratiques agro écologiques.

La stratégie de renforcement des capacités des producteurs : les voyages d'échanges d'expériences et la stratégie de la formation des producteurs par leurs pairs ont permis de former un grand nombre de producteurs dans chaque village et de toucher de nouveaux villages dans un bref délai.

La prise de conscience des limites de l'agriculture chimique. De plus en plus, les acteurs du monde agricole reconnaissent que les systèmes agricoles à forte intensité d'intrants ne peuvent assurer une production alimentaire et agricole durable. Nous avons besoin de systèmes innovants qui protègent et améliorent la base de ressources naturelles, tout en augmentant la productivité. Nous avons besoin d'un processus de transformation vers des approches « holistiques » telles que l'agroécologie.

CONTRAINTES

Une grande étude menée par le Panel International d'Experts sur l'Alimentation Durable (*International Panel of Experts on Sustainable Food Systems*, ou IPES Food, co-présidé par Olivier de Schutter et Olivia Yam) et publiée le 2 juin 2016 conclut à la nécessité de changer, au niveau de la planète, de système agricole pour parvenir à une alimentation plus durable, plus équitable et qui permette de nourrir toute la population mondiale. Elle préconise une transition vers une agroécologie diversifiée, basée sur des fermes moins grandes, pratiquant une agriculture moins intensive et utilisant moins d'intrants. C'est ce que le projet partenariat pour un développement durable entre l'Italie et le Burkina a initié. Les résultats sont encourageants, mais beaucoup reste à faire au regard des nombreuses contraintes qui limitent le développement de l'agro écologie à grande échelle. Il s'agit entre autres :

- Du faible développement de marchés pour les produits issus de pratiques agro-écologiques ;
- Des insuffisances dans l'accompagnement des producteurs en matière de formation et des méthodes d'approche et / ou d'animation peu adaptées ;
- Des ressources limitées en biomasse et en produits biologiques, en main d'œuvre et sur les aspects financiers ;
- Une insuffisance de références et de capitalisation sur les pratiques pour faciliter la diffusion des acquis agro-écologiques ;
- Les difficultés d'accès et de sécurisation du foncier ;
- Un manque d'harmonisation des visions freinant la diffusion à une plus grande échelle ;
- Une faible implication de la recherche agronomique nationale ;
- De la subvention des intrants chimiques et semences améliorées vers agriculture conventionnelle et non AE ;
- De la faible incitation de l'état pour accompagner la transition AE (subventions...), menaces éventuels des OGM : retour coton, Niébé Bt ;
- De l'insuffisance d'actions efficaces pour lutter contre l'utilisation anarchique/ inappropriée des produits chimiques homologuée ou non/Fraude ;
- Du manque de main d'œuvre : concurrence forte du secteur minier (orpaillage), exode rural.
- De l'absence d'une vision politique claire sur l'agroécologie.

Malgré la durée du projet qui ne permet pas d'engager un véritable changement des modes de production agricole, l'espoir reste permis au regard de la prise de conscience des producteurs des limites de l'agriculture chimique et la nécessité d'adopter les systèmes de production écologique. Pour ce faire, les acteurs de développement doivent renforcer la démarche participative promue par le projet FPA-BF car comme le disait Joseph KI Zerbo dans son ouvrage intitulé '*A quand l'Afrique*', « on ne développe pas, on se développe ».

L'initiative FPA a travaillé dans ce sens avec les producteurs en les mettant au cœur de la décision et en leur apportant les éléments nécessaires de réflexion suivant les paramètres de son propre contexte. Cela s'est passé à travers les sensibilisations, les expérimentations pratiques qui prennent en compte la stratégie du producteur en termes de gestion des risques. Aussi, le projet a travaillé avec l'ensemble des acteurs pouvant influencer la promotion de l'agro écologie, notamment les consommateurs qui constituent un véritable levier de développement des productions agro écologique.

La stratégie de l'initiative FPA-BF a contribué à l'application des pratiques agroécologiques dans certaines zones d'intervention. Il y'a certes des motifs de satisfaction mais le travail doit se poursuivre au regard des défis à relever pour amener tout le monde agricole à cette vision de l'agriculture.

La mise en place des systèmes de marchés répondant aux approches agro écologiques

Les marchés développés en tant que filières verticales pour des produits uniques ne correspondent pas aux besoins de systèmes de production agro écologiques diversifiés ou aux besoins des consommateurs pour des régimes alimentaires diversifiés et sains. Mettre davantage l'accent sur les marchés éco locaux / régionaux est nécessaire pour encourager une production diversifiée et améliorer l'accès à une alimentation saine pour améliorer les régimes alimentaires. Les modèles réussis qui relient les producteurs et les consommateurs, les zones rurales et urbaines (comme les systèmes agricoles communautaires, les marchés publics, le commerce électronique et les systèmes de garantie participatifs) doivent être renforcés et les producteurs agro écologiques doivent avoir un meilleur accès à ces opportunités de marché surtout les marchés institutionnels (SONAGESS, Cantines scolaires, casernes militaires, maison d'arrêt) ;

La mobilisation des décideurs politiques

L'engagement des décideurs permettra de créer un environnement favorable à la transition agro écologique. Les agriculteurs qui souhaitent passer à une voie plus durable font face à des contraintes et à des risques. La subvention des intrants organiques, la prise en compte de l'agro écologie dans les politiques agricoles, l'arrêt de la promotion des OGM, la sécurisation foncière, la réorientation de la recherche, de la formation et de la vulgarisation agricole en faveur de l'agro écologie sont nécessaires pour fournir des incitations positives et des protections pour les producteurs. Les politiques agricoles, y compris les priorités de recherche actuelles, doivent être réorientées pour créer des conditions de concurrence équitables pour l'agroécologie et d'autres approches agricoles durables qui tiennent compte des externalités des systèmes alimentaires.

La promotion des semences paysannes

Pour assurer véritablement la transition agro écologique, les acteurs de développement agricole doivent fournir plus d'efforts pour accompagner la promotion des semences paysannes. La semence est le fondement de tout système agricole durable. Mais les producteurs sont dépendants des semences importées, pour la plupart des semences hybrides ou OGM, dont la particularité est leur rapide détérioration et l'impossibilité de les dupliquer. C'est pourquoi, il est impératif de travailler pour rendre disponibles des semences paysannes à la fois pour la production agricole et pour la multiplication.

L'accès au crédit

Le développement des outils financiers est une nécessité pour accompagner la transition agro-écologique et sa mise en échelle. Ceci pourrait se faire par la mise en place de fonds publics (nationaux et internationaux) et la mobilisation de fonds privés.

FONDATIONS
POUR L'AFRIQUE
BURKINA FASO



Slow Food®

manitese*
UN IMPEGNO DI GIUSTIZIA

